L'Anesse.

En rentrant du café à dix heures, Poulidot s'étonna de trouver une lanterne allumée sur la table de la cuisine et plus encore d'apercevoir sa femme, accroupie devant la flamme crépitante des sarments, qui faisait chauffer une converture de laine grise.

—Qu'y a-t-il ?

—La Camboune est malade. Elle a des coliques et a l'œil tout pâle.

—Pécaïré ! Je vais voir. Il ne me manquait plus que ça. Ma tante est morte avant hier, maintenant la Camboune.

Et Poulidot, maudissant le destin et les dieux, pénétra dans l'écurie où sa lanterne réveilla les poules.

Sur sa litière de bois roux, voisinant avec les lapins et le chien César, la Camboune était couchée, l'œil à demi voilé, la tête lasse. A peine dressait-elle ses oreilles chaudes aux caresses du maître.

— Ça n'est pas bon signe ! grommela-t-il.

La Camboune filait du mauvais coton. Quel dommage ! Une ânesse si vaillante, si sobre et silencieuse comme pas une. Pas de vices, sauf de mordre les gendarmes, mais chez l'ânesse d'un braconnier, telle habitude vaut vertu.

Poulidot contemplait avec tristesse la compagne de ses aventures de contrebandier en gibiers et alcool. Que de nuits de gel passées ensemble, par les chemins creux qui mènent aux distilleries clandestines ou aux mares giboyeuses ! Et les après-midi, de foires et de dimanche, quand Poulidot allait tenir "le biribi," sur la place des bourgs ! Vingt cartes collées sur un carton, vingt cartes roulées dans des étais de cuivre. Ce jeu qui tient du "loto" et de la roulette passionne des provinces entières. Des boîtes de cigares et des lots de gibier figurent les parts possibles du gagnant. Mais en réalité, Poulidot payait en espèces. Aussi avait-il toujours des clients autour de sa table.

Placide, mâchant d'une bouche patiente et prudente la botte d'herbe des haies, la Camboune attendait la fin de la partie. Elle était dressée à venir quérir Poulidot à la porte des cafés, lorsque tombait le soir et que, faute d'éclairage, Poulidot transportait son tapis, ses cartes, ses oiseaux et ses lièvres chez le marchand d'alcool. La servante et les garçons connaissaient la Camboune et lui apportaient les fonds des verres de sirop et le sucre des soucoupes.

Et lorsque le képi des gendarmes, soudain, apparaissait au coin de la rue, ou au lointain des routes, la Camboune poussait un braiement particulier, un "Hi-Haa" spécial qui faisait s'évanouir les cartes et les étuis de cuivre du "biribi."

Lorsque pour vanter la qualité des alcools dont, il fraudait les droits de régie, Poulidot s'enivrait et que, trop ivre pour regagner Beaulieu, il s'écroulait en travers de la route, la Camboune attentive savait saisir entre ses dents la veste de l'ivrogne et le tirer dans le fossé, à l'abri des autos et des voitures.

La Camboune allait sur ses vingt ans. C'est la vieillesse et tout "refroidissement," comme disait Carouge qui, ayant servi dans la cavalerie se vantait de s'entendre en maladie d'animaux, tout "refroidissement" pouvait être mortel.

***

Poulidot revint vers sa femme:

—Je vais réveiller M. Cancry.

M. Cancry, le vétérinaire, habitait en dehors du bourg, une petite villa, voisine de la gare.

Poulidot eut grand'peine à se faire ouvrir et lorsqu'on l'eut introduit dans le jardin et que "l'homme de l'art" connut quel client réclamait sa présence immédiate, il ne manifesta qu'un médiocre empressement.

—Tenez-là au chaud ! Faites-lui boire une purge.... De la tisane !....

—Non, monsieur Cancry, faut venir la voir, "tout de suite".

—Mai, c'est que..... C'est que.....

—Il n'y a pas de "Mais, c'est que" qui tienne. Vous avez peut-être peur de ne pas être payé ? Erreur, erreur, monsieur Cancry ! Voyez ce portefeuille, il y a là cinquante francs. Que vous guérissiez l'ânesse ou que vos remèdes la tuent, ça ne fait rien, vous aurez vos cinquante francs. Le travail est le travail et je ne connais que ça.

Hélas ! Au livre de la vie, les jours qui existaient étaient marqués pour la Camboune. Ils étaient peu nombreux. Avant le dimanche qui suivit ce soir, l'âneese descendit au royaume des ombres, pleurée par Poulidot et sa femme. Après qu'ils l'eurent bien regrettée par des paroles évocatrices des services sans nombre que la bête leur avait rendus, très émus de sentir qu'avec cette compagne, s'en allait un peu de leur jeunesse, le témoin muet, le dévouement obscur et sans défaillance des années révolues, ils pensèrent cependant qu'ils avaient eu tort de ne pas la vendre vivante, pour la fabrication du saucisson.

Dans la journée, Poulidot passa marché avec l'équarrisseur, "l'écorche-rosses," suivant l'expression languedocienne.... Un âne mort ça ne vaut guère et la peau de la Camboune fournit à peine aux apéritifs de consolation et aux libations d'usage lorsque le lendemain au marché de Gignac, Poulidot acheta un âneon d'Afrique en remplacement de la défunte.

Les cinquante francs que devait espérer le vétérinaire, les économies de Mme Poulidot et les bénéfices du dernier "biribi" suffirent à peine à l'acquisition du bourricot et à l'adaptation des anciens harnais.

Et Poulidot regretta doublement la Camboune.

Aussi, quand un dimanche, devant la mairie, M. Cancry l'aborda, lui disant :

—Eh ! Eh ! et votre promesse, monsieur Poulidot ?

—Quelle promesse ? demanda, narquois, l'interpellé.

—Les cinquante francs que vous m'avez promis et que vous me devez pour avoir soigné votre ânesse !

—Minute, minute ! Ne confondons pas chapeau avec gendarme et vitesse avec précipitation. Je vous ai bien promis cinquante francs.... Mais je ne vous les dois pas !....

Un cercle se formait autour des deux hommes.

—Voyons, messieurs, continua Poulidot, je vous prends tous à témoin. N'est-ce pas, monsieur Cancry, je vous ai dit: "Que vous guérissiez l'ânesse ou que vos remèdes la tuent vous aurez cinquante francs." Est-ce que vos remèdes l'ont tuée ?

—Oh! non !

—L'avez-vous guérie? Non, n'est-ce pas puisqu'elle est morte. Alors ? Je répète. Est-ce que vos remèdes l'ont tuée ?

—Non, mais c'est la maladie !.....

—Eh ! bien, est-ce que je vous ai parlé de la maladie, moi. Donc je ne vous dois rien !.....

Et se rengorgeant, toisant le vétérinaire stupéfait, Poulidot s'éloigna après avoir négligemment jeté à ses compatriotes :

—On a beau être un braconnier, un pauvre homme, on n'a qu'une parole et les gens qui ont étudié devraient le savoir.

LES MULES.

Madame de Clarence s'était accoudée sur la table que jonchaient des roses de Noël et des ramilles de houx et s'écria de cet accent grave et doux qui fait penser aux vibrations d'une cloche dans la brume :

"C'est une histoire vraie.... Elle vous prouvera que l'amour n'est pas si démodé qu'on s'efforce de le laisser croire.... Peut être êtes-vous alités, le mois dernier, à la vente où s'éparpilla, sur des membres de folie, tout ce qui avait appartenu à la plus exquise des comédiennes ..... De merveilleuses perles qui semblaient avoir été choisies une à une dans le trésor d'un maharadjah, avoir été égrenées, jadis, par les mains d'ennui et de caprice de quelque reine de Golconde, et aussi contrastant avec les Gobelins, les panneaux d'Hubert Robert et de Fragonard, les commodes en laque de Caromandel, les babioles en pâte tendre de Sèvres, un mobilier banal de chambre à coucher, l'armoire à glace et le lit de palissandre achetés dans les temps difficiles, alors qu'elle prenait encore l'omnibus et qu'elle gagnait deux cents francs par mois à l'Odéon, les premiers meubles acquis à tempérament que, superstitieuse à l'excès, elle gardait de même que des reliques qui portent bonheur .... Et si vous aviez eu ce courage d'affronter la cohue de toute sorte qui s'écrasait dans une salle surchauffée, l'étouffante atmosphère où par moments l'on avait comme le vertige, peut-être auriez-vous remarqué au premier rang, dans un coin, un homme d'une trentaine d'années, dont les cheveux se clairsemaient et grisonnaient autour d'un front soucieux, en grand deuil, tel un veuf.

—En effet, fit la comtesse de Starnberg, frêle, rose, puérile sous ses boucletts blondes de poupée, tandis que ses claires prunelles brillaient ainsi que deux gouttes de champagne, je me rappelle parfaitement ce visage de souffrance qui se contractait et s'enfiévrait, ravagé, douloureux, ces regards hantés de souvenirs qui se posaient sur chaque meuble, sur chaque bibelot, comme pour leur dire un suprême adieu, cette voix rauque, timide, presque inintelligible, qui s'éteignait aussitôt, découragée, narguée, dominée par le tumulte des enchères de folie que se renvoyaient les illusionnistes de la haute brocante.... Il pousse surtout la poudreuse en marqueterie devant quoi l'actrice avait accoutumé de se coiffer, un miroir à main de l'époque du Directoire et dont la poignée était faite d'une figurine adorable de Psyché, une trousse d'or où il restait encore un peu de rouge pour les lèvres, et deux chevalières anciennes, qui paraissaient égarées parmi ces bijoux magnifiques... Inutilement du reste... Et des larmes qu'il essaya du geste furtif et gêné, qu'il ne put pas plus retenir qu'un mouvement de dépit et de colère, jaillirent alors de ses paupières gonflées.... Sans doute, quelque ami ou quelque parent pauvre de la belle morte ?

—Mieux que cela, ma chère, continua Mme de Clarence, un ami, l'ami qui avait été le plus près de son cœur, qui s'était attaché à elle, éperdument, qui n'aspire, à présent, qu'à la rejoindre dans l'éternelle lumière et, s'il n'avait encore un reste de foi chrétienne, se serait déjà délivré du boulet odieux, accablant, qu'est maintenant pour lui la vie...."

Elle s'arrêta et reprit :

"C'était au début de l'été, l'année dernière, dans un petit trou paisible et morose d'Auvergne où l'on ignore les maladies pour rire.... Jocine Lincoil faisait une cure, consciencieusement, sagement, dans le plus strict incognito, lasse des paradis épuisantes et des plaisirs artificiels... Elle vivait à l'écart, fuyait les présentations, fermait sa porte à toutes les visites, était devenue soudain d'une myopie exagérée qui lui permettait de ne répondre à aucun salut, de ne reconnaître personne... Un après-midi de soleil qu'elle rentrait de la promenade assez fatiguée et répétait de se reposer quelques heures sur sa chaise longue, les persiennes closes, dans le silence et la fraîcheur d'une chambre solitaire, il lui fut impossible de trouver sa seconde mule.... une petite mule sans importance et sans valeur qui ressemblait à toutes les mules présentes et passées.... L'avait-on balayée ?... Se cachait elle sous un meuble ?... Servait elle de vide-poche à une des chambrières de l'hôtel ?.... Le dommage était, en vérité, trop minime pour s'en occuper et s'en plaindre.... Et déjà la comédienne n'y songeait plus, quand elle reçut un billet aussi tendre, aussi ingénu que joliment tourné et où quelqu'un s'excusait de larcin, la suppliait d'être indulgente pour une pareille audace, lui avouait qu'il n'avait pu résister au désir de posséder une petite chose de rien de tout qui l'eût frôlée, de couvrir de baisers cette soie fine qui gardait l'empreinte de son pied cambré et effilé.... Elle en sourit d'abord et haussa les épaules, puis, n'ayant qu'à perdre le temps, relut malgré elle ces phrases ferventes et câlines et en rêva.... Certains yeux qui s'aimantaient obstinément, sans trêve, à ses grands yeux de tentatrice, comme en une sorte d'hypnose, qui l'admiraient et l'imploraient, qui la suivaient à la buvette, au casino, dans le parc, qui s'illuminaient, qui changeaient de teinte et d'expression dès qu'ils l'apercevaient, l'avaient frappée et intéressée.... Des yeux de mélancolie et de caresse, de ces yeux d'une profonde et limpide où nous nous plaisons, nous autres femmes, à mirer notre cœur, des yeux de femme et de premier communiant dans un masque amaigri, émouvant, diaphane, où palpitaient d'incertaines et agonisantes lueurs de jeunesse parmi des rides plus marquées que des cicatrices de blessures... Elle s'informa, discrète, apprit bientôt que son adorateur se nommait le marquis de Théoule, que les médecins désespéraient de lui rendre la santé, le soignaient par acquit de conscience, et que la modeste chambre qu'il occupait à l'hôtel était tapissée de ses photographies dans tous les rôles qu'elle avait joués.... Et, attendrie, charitable, attirée par l'imprévu de cette passionnette aussi ardente que sincère, heureuse de faire un heureux, elle lui envoya, fleurie de bruyères sauvages et de vierges des haies, la seconde mule avec un de ces petits mots qui vous ouvrent le ciel. Elle avait cru être la bonne fée, l'amie de miracle qui l'aiderait à gravir tout doucement le calvaire, qui lui cacherait jusqu'au bout l'inexorable faucheuse.... Et ce fut elle, qui sait par quelle fantaisie ou quelle méprise du Destin, qui reçut le coup, elle dont les beaux yeux s'emplirent, les premiers, de ténèbres, ce fut lui qui recueillit son dernier adieu alors qu'elle se voyait mourir, qui se pencha sur cette atroce agonie, sanglotant, s'offrant en holocauste, lui qui accompagna, qui défendit ce pauvre cercueil si léger que l'on charriait, que l'on ballottait lamentablement de pièce en pièce, dans l'appartement luxueux qu'inventoriaient en hâte des créancières sans vergogne... Et, depuis lors, il se cloitre presque complètement, il s'agenouille des heures et des heures, à demi fou, devant une façon d'autel funéraire où, parmi les fleurs, reposent les deux mules de satin blanc et l'image de Jocine, en instantané de ville d'une de ses jupes de tennis et en chemisette brodée, il maudit la mort qui s'est amusée, ironique, cruelle, à l'épargner, à le laisser vivre pour endurer, nuit et jour, le pire des supplices...."

Le Coffre-Fort

—Ils sont un peu là, les bureaux ! dit Petit-Beurre. Pigemoi les tapis, si c'est moelleux ! On dirait des matelas. Et ces meubles ! Mon vieux, je m'y connais : c'est du b-au.....

Grand Charles, qui, enfoncé dans un vaste fauteuil, fumait béatement un cigare, s'écria :

—Vois-tu, vieux, faut jamais travailler que dans les bonnes maisons ! Ici, ça m'a l'air d'être tout ce qu'il y a de bon !

—Tu parles ! dit Petit-Beurre. La banque Azmar et Cie ! Faudrait vraiment pas connaître son Tout-Paris pour pas savoir que c'est une boîte de premier ordre !

Grand Charles se leva, paresseusement. Il se promena quelques minutes, de long en large, pour achever son cigare. Puis il alla contempler le coffre-fort:

—Hein? Crois-tu qu'il est joufflu, ce bébé-là? dit-il avec une grande satisfaction.

—Ce serait peut être le moment, dit Petit-Beurre, de lui faire faire risette ! Voilà qu'il est plus de trois heures du matin!

—On peut commencer, dit Grand-Charles.

Petit-Beurre observa, pendant quelques instants, les serrures du coffre.

—Mince de coffre ! fit-il avec dédain. Vrai, ce qu'on l'a entôlé, le banquier !

—J' m'y connais pas tant que toi, dit Grand-Charles. Tout de même, ça m'a pas l'air d'être ça....

Petit-Beurre détacha quatre petites clés d'un de ses trousseaux, et, en une minute le coffre-fort fut ouvert. Il remit tranquillement les clés dans sa poche et dit à Grand-Charles :

—Regarde dedans le premier, puisque t'es le plus curieux.

—J' veux bien ! fit Grand-Charles.

Il ouvrit la porte toute grande, et avec sa petite lampe électrique, scruta les profondeurs du coffrefort.

Mais il jeta aussitôt un mot catégorique.

—Qu'est-ce qu'il y a ? fit Petit-Beurre.

—Y a qu'on est refait, pardi ! dit Grand-Charles.

Il y avait, dans ce coffre de la banque Azmar et Cie (capital : un million de francs), des choses assez singulières. On y remarquait d'abord un fauteuil, un fort confortable fauteuil en velours vert. A côté du fauteuil, il y avait une grande boîte de gâteaux secs et trois bouteilles de champagne. A un crochet était suspendue une sacoche en cuir, qui contenait une chemise de nuit, un peigne et deux paires de chaussettes. Enfin, sur un rayon, se trouvaient les capitaux de la banque : sept sous, dont un sou anglais

Le coffre offrait une étrange particularité. La porte qui était censée être scellée au mur était percée d'un large vasistas par où arrivait une brise fraîche et légère, l'haleine parfumée de la nuit. Il faisait vraiment très bon dans ce coffre.

—Encore un "truc à la flanc-" fit Petit-Beurre avec amertume. Le patron doit se cacher là, des fois, pour écouter ce qu'on dit dans ces bureaux.

—Petit Beurre, tu feras ce que tu voudras, fit Grand-Charles. Mais pour une fois, moi je veux être honnête.... J'y toucherai pas, à c'te monnaie !

—Moi non plus.... Non, mais tout de même, pige-moi ce fourbi ! T'en as déjà vu des coffres comme celui-là, Grand Charles ?....

Petit-Beurre entra dans le coffre, s'assit dans le fauteuil.

—Si qu'on offrirait au moins une bouteille ?....

—Tu parles !

D'un coup de clé, Petit-Beurre guillotina le goulot d'une bouteille et le champagne s'échappa en une mousse blonde.

— Fameux ! dit Grand-Charles en faisant claquer sa langue.

Petit-Beurre faisait mine de s'endormir dans le fauteuil de velours vert.

—Je voudrais pas déranger mon prince, gouailla Grand-Charles. A quelle heure faudra-t-il le réveiller ?

Il voulut faire semblant d'enfermer Petit-Beurre dans le coffre et poussa un tout petit peu la porte. Mais celle-ci, lancée sans doute avec trop d'élan, se ferma.

Grand-Charles s'amusa de sa farce.

—Te v'là transformé en pognon, Petit Beurre! On n'peut pas dire maintenant que le coffre est vide.....

—Aoré.... ouvre ! dit Petit-Beurre. Le jour va venir..... C'est le moment de "calcter" en douceur.

—On y va ! On y va ! fit Grand-Charles.

Mais il vociféra un juron formidable.

—De quoi ? De quoi ? questionna Petit-Beurre.

—Y a, mon poteau, y a que c'est toi qu'as les clés, pardi ! On est propre !....

—Malheur de malheur ! rugit Petit-Beurre. C'est vrai que j'ai les clés ! Et y a pas mèche, tu sais, d'ouvrir de l'intérieur.

—Qu'est-ce qu'on va faire ? fit Grand-Charles.

L'aurore apparaissait. Une lumière trouble, jaunâtre, pénétrait dans les bureaux de la banque Azmar et Cie. De lourds camions, des voitures de laitiers passèrent dans la rue....

Il y eut dans la maison quelques bruits inquiétants.

—Ecoute, Grand Charles, dit Petit-Beurre. La situation n'est pas gaie, mais n'y a que ça à faire.... Tu vas ficher le camp tout de suite. Tiras cet après-midi voir Juliot et tu lui diras ce qui est arrivé.... Tu lui demanderas de prendre avec lui ses rossignols et tu l'amèneras ici la nuit prochaine.... Il saura tout de suite ouvrir le coffre....

Mais, pauvre vieux, fit Grand-Charles, si Azmar cherche dans son coffre cet après midi ?....

—Que veux-tu ! dit Petit-Beurre résigné, c'est un petit bonheur .... Mais tu sais, entre nous, ça serait bien la poisse s'il avait besoin aujourd'hui même de ses sept roudes.... Démarre en troisième et pas de sentiment..... T'as fait la gaffe, tâche de la réparer.... Et à ta santé, je décoiffe une autre bouteille !

Petit Beurre ayant absorbé la seconde bouteille de champagne, et ayant mangé quelques petits gâteaux, s'endormit avec résignation et fatalisme.

De toute la matinée il ne fut aucunement dérangé: mais vers trois heures de l'après midi, du monde arriva. Petit-Beurre se réveilla tout doucement.

—Ça serait pas le moment d'ét ernuer ! songea t-il ?

Il devait y avoir au moins une dizaine de personnes.

—Non, mais des fois, ça va pas être un meeting! fit Petit-Beurre.

Quelqu'un, soudain, prit la parole.

—Qu'il jaspine, le frère ! Moi j'ai toujours gobé les discours ! .... songea Petit Beurre.

Le monsieur parla. Il avait une voix forte et autoritaire.

—Messieurs les administrateurs, commença-t-il. Si je me suis permis de vous réunir aujourd'hui en une séance avant tout amicale, c'est afin de vous donner quelques détails nouveaux sur la prospérité magnifique de notre affaire.....

"La banque Azmar et Cie, messieurs, à la tête de laquelle votre confiance unanime m'a placé, va de succès en succès sur la grande route de la fortune.....

—Très bien ! Très bien ! fit une voix.

C'est Azmar qui parle, observa Petit-Beurre. Il en a un culot, le frère !

—Messieurs, continua Azmar, notre capital d'un million, qui ne s'élevait, en réalité, au début de notre entreprise, qu'à cent cinquante mille francs, a triplé en quelques mois.

"D'ores et déjà, nous avons triomphé. Mais maintenant que notre succès n'est plus en question, je viens vous demander, messieurs, si vous ne pensez pas comme moi qu'il importe de donner un essor nouveau à notre affaire. Je veux faire de grandes choses. Voulez-vous, messieurs, y collaborer ?....

Quelle tripouille ! pensait Petit-Beurre. Si c'est pas dégoûtant, tout de même, des types comme ça !....

—Messieurs, reprit M. Azmar, j'ai une affaire énorme en préparation. Deux capitalistes allemands sont prêts à mettre trois millions dans notre banque, à condition que nous puissions leur présenter un premier capital réel de un million. Messieurs l'heure des résolutions viriles a-t-elle sonné? Pouvez vous parfaire cette somme?.....

—Parfaitement! Parfaitement! Il le faut absolument.....

Le conseil d'administration semblait acquis en entier à la proposition de M. Azmar.

—Messieurs, s'écria M. Azmar, je comptais bien sur vous. Je vous remercie toutefois, avec émotion.... Nous avons déjà en caisse, ici même, messieurs—M. Azmar se leva, en disant ces mots, et tape sur le coffre-fort en ayant l'air de dire: "Hein ! Est-il assez plein ?"—nous avons quatre cent trente-sept mille francs que.....

Mais Petit-Beurre trépignait, dans le coffre-fort, d'indignation et de colère.... Etait-il possible, vraiment, d'être aussi menteur que cet Azmar !....

Et n'y tenant plus, sans réfléchir, il cria à tue-tête :

—T'as pas fini, vieil apache, de monter la tête aux poireaux ! Je vas leur n'y dire, moi, ce qu'il y a dans ton sale fourbi de coffre... Il y a sept sous, eh ! vieille crapule !....

MAURICE PRAX.

Deux chapeaux.

Le concours de tragédie a été récemment le théâtre d'un petit drame, drame intime qui se déroula, raconte "Excelsior", entre le maître Gabriel Fauré et deux spectatrices.

Les deux dames avaient pris place devant la tribune du jury. Leur chapeau—monumentale tribune de fleurs et de plumes—gênait le maître et ses collègues les plus rapprochés. M. Fauré écrivit rapidement quelques mots sur une carte, qu'il passa à une des dames au grand chapeau.

Celle-ci, toute rougissante s'empressa de lire et, pardessus son épaule, sa voisine en fit autant. C'est alors qu'on les vit retirer rapidement les chapeaux, cause de ce drame sans parole. Et le jury respira. Enfin, il y voyait.

LE

Portefeuille en cuir de Russie.

Dans le ménage du lieutenant Capdebielle, il y avait, comme dans tous les ménages militaires, un ordonnance. Il s'appelait Morvan. C'était un petit Breton à la bonne tête ronde, fraîche comme une pomme d'api, et dont les yeux bleus avaient la candeur d'un regard d'enfant. Il aimait bien ses maîtres, qui le traitaient avec indulgence et bonté, mais il aimait surtout "Madame," une petit jeune femme rieuse et patiente, qui vaquait avec lui aux travaux du ménage. Mais aussi comment n'eût-il pas aimé cette "patronne" qui, ayant su un jour, du petite ordonnance, le grand chagrin qu'il éprouvait à être illettré, s'était imposé la rude et, à la longue, bien fastidieuse besogne de lui apprendre à lire ?

Beaucoup de patience d'une part, beaucoup de bonne volonté de l'autre avaient fini par trouver leur récompense; Morvan avait d'abord épelé comme un tout petit, puis le tout seul, encore que bien lentement, en prenant son temps, et en reposant par instants son cerveau surmené par l'effort intensif. Et il devint un affamé de lecture. Tout fut bon à sa rage d'apprendre: son abécédaire, les livres qui traînaient, les prospectus qu'on recevait, les journaux, et jusqu'aux morceaux de papier enveloppant les moindres paquets.

..Or, au mois d'août de cette année, une catastrophe fondit sur le ménage Capdebielle qui, à l'image de beaucoup d'autres ménages militaires, n'était point riche. Le frère de Madame, un commerçant, vit emporter la majeure partie de ses fonds par un notaire indélicat. Son crédit et sa situation masquèrent de sombrer. Pour lui venir en aide, sa sœur et son beau-frère n'hésitèrent point à mettre à sa disposition tout ce qu'ils possédaient. Ils ne gardèrent déposée, à la caisse d'épargne, que quelques billets de cent francs pour parer aux éventualités et aussi pour faire leur petit voyage de vacances habituel, leur seul luxe de toute l'année.

Ceci se passait avant les manœuvres. Deux jours après que le lieutenant en fut revenu, Mme Capdebielle sortit pour toucher la somme qui allait constituer leur viatique. Elle rentrait, tenant précieusement le petit portefeuille en cuir de Russie qui contenait leur plaisir des vacances, quand elle rencontra une de ses bonnes amies. Depuis quinze jours que ces dames ne s'étaient vues, elles avaient tant de choses à se dire, tant de petites médisances à se conter que leur colloque animé se poursuivit très longtemps le long des rues, au marché où elle furent très bousculées, et devant la porte de l'amie où s'acheva enfin leur interminable bavardage.

Mais, quand Mme Capdebielle fut rentrée chez elle, elle pensa soudain au portefeuille. Elle regarda ses mains, qui étaient vides, et elle devint toute blanche. Elle tâta, par acquit de conscience, la poche qu'elle avait dans sa jupe, et la trouva plate. Alors, ses jambes et tout son corps se mirent à trembler tellement qu'elle dut se laisser tomber dans un fauteuil.

L'argent des vacances était perdu.

..Huit jours s'étaient écoulés. Dans leur salle à manger, le dîner était fini, le lieutenant et Mme Capdebielle demeuraient silencieux, boudeurs et tristes. Ah ! tout était bien changé dans le petit appartement autrefois si gai !.... On n'y riait plus à table, comme seulement une semaine plus tôt.

Au moment du malheur, toutes les recherches faites pour retrouver le pauvre portefeuille étaient demeurées infructueuses. Et il semblait qu'un cyclone eût passé sur la maison. Pour la première fois depuis qu'ils étaient mariés, Monsieur et Madame avaient eu "des mots."

Et il y avait en bouderie. Bouderie bien pénible, dans un ménage qui avait jusqu'alors ignoré cet état. Et les jours coulaient, lents, pesants, décolés, interminables.

Morvan souffrait autant que ses maîtres du malheur survenu. C'est que s'il les aimait bien avant, il s'était encore beaucoup plus attaché à eux depuis les leçons de lecture, de toute bonne âme affectueuse et reconnaissante. Autant qu'eux, la catastrophe l'avait atterré. Si c'était Dieu possible qu'une chose pareille arrivât à d'aussi braves gens ! Sans en rien dire, avec une naïveté touchante, il continuait à refaire tous les jours le chemin parcouru par Madame le jour du grand malheur. Qui sait ? Si, "des fois," il allait apercevoir le portefeuille enfoui entre deux pavés ..... Mais il avait beau écarquiller ses yeux bleus, il ne découvrait rien.

..C'était la fin d'une journée d'été, d'une belle journée, bien faite pour mettre de la gaieté au cœur. Mais ici, il n'y avait plus de gaieté. .. Le dessert était achevé depuis longtemps, et ils n'avaient pas songé encore à sonner pour faire desservir. Monsieur avait laissé tomber son journal, et il regardait dans le vide, vers les bonnes vacances manquées. Madame baissait la tête comme une coupable, car elle savait bien ce que voyait le regard attristé de son mari.... De la rue montaient des cris aigus d'enfants qui jouaient dans la lumière atténuée du jour finissant, et des bavardages de voisins au seuil des portes.

..Un cri qui n'avait rien d'humain, suivi d'un bruit de chaise renversée, fit sursauter les époux effarés.... Une galopade effrénée les mit debout, ne comprenant rien à ce qui arrivait, se demandant si Morvan devenait fou, ce Morvan qui faisait irruption sans frapper, le visage écarlate, brandissant un papier, et proférant des cris inarticulés.

—Eh bien ! eh bien ! Morvan, qu'est-ce qu'il y a ? interrogea le lieutenant avec sévérité.

Avec peine, tant il était essoufflé, Morvan cria : "Le portefeuille ! (Il ne pouvait, d'habitude, bien prononcer les "r," et moins encore lorsqu'il était ému.) Le potefeuille de Madame.... Il est retrouvé !"

"—Hein ! Qu'est-ce que vous dites ? s'écrièrent ils à la fois, avec un ensemble qui ne se réalise qu'au théâtre, lorsque tous les personnages doivent exprimer une profonde surprise.

—Su le journal....j'ai vu...." Il montrait un morceau de journal tout taché de sang — le sang du mou — et il lut, à la fois pour montrer son savoir et exprimer sa joie : "Ob.... jets trou.... vé.... Il a é....té.... trou.... vé...."

Mais Madame n'est pas la patience d'attendre. Elle lui arracha des mains le papier maculé, et elle lut, d'une voix tremblante : "Trouvé au marché, le mercredi 28 septembre, par Mme Demongin, revendeuse, un portefeuille en cuir de Russie rouge, marqué aux initiales M C. et contenant une certaine somme...."

—C'est lui, c'est bien lui ! cria Madame, éperdue, qui, dans sa joie, sauta au cou de Monsieur : "Ah ! que je suis contente, mon chéri, que je suis contente !"

—Si contente que tu en oublies Morvan.

—Mais c'est vrai !.... Ce que c'est que l'égoïsme !....

Elle courut à lui, toute souriante, et lui tendit les deux mains. Le troupier devint très rouge, et avant de prendre les mains blanches et fines de la jeune femme, il essuya bien vite les siennes, ses grosses pattes calleuses de travailleur, sur son tablier bleu.... Et des larmes, en même temps, montèrent à ses yeux.

—Mon brave Morvan, dit Madame, comment pourrai-je jamais vous remercier ?.... Sans vous, c'en était fait de cette grosse somme, car personne de nos amis ne lit le journal d'ici. Comme je vous suis reconnaissante ! Que pourrais-je bien faire, dites, pour vous récompenser? .... Mais d'abord, et c'est bien le moins, tenez, prenez ceci.

Fouillant dans son porte-monnaie, elle y prenait une pièce d'or. Mais le soldat l'arrêta d'un geste si net, si résolu, qu'elle n'osa allonger la main. Il lui dit, un peu tristement.

—Non.... non.... pas ça.... non....

Et comme le lieutenant et sa femme demeuraient interdits, il ajouta ce simple, ce petit catholique breton :

—Comment donc j'aurais pu lire ça si vous m'avez pas appris, toi, madame ?.... Croyez-vous qu'en m'enseignant à lire, vous m'avez pas rendu un plus grand service que moi en trouvant cette nouvelle ?.... Oh ! non, va ! Et puis, vois-tu, madame, c'est le bon Dieu qui vous récompense comme ça du bien que vous avez fait à un pauvre ignorant.

Monsieur et Madame échangèrent un regard... et ils sentirent qu'une émotion identique, et très douce, les empoignait à la gorge.

Alors, Madame, avec une spontanéité délicieuse, eut une exquise inspiration du cœur, qui acheva de les émouvoir tous les trois ; très simplement, très tendrement, elle s'approcha du petit ordonnance, et l'embrassa sur les deux joues.

FERNAND DACRE.